



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 76 - Décembre 2013

Ce mois-ci, l'éditorial, c'est Laurent !

Protection de l'enfance, Novlangue et couleuvres en tout genre.

Je m'interroge depuis quelques temps, à partir de l'action de notre association⁽¹⁾, comment les travailleurs sociaux de certains services départementaux peuvent faire pour seulement tenir le coup et assumer le quotidien. Comment l'abus de formes de langage (contrat, responsabilisation, projet d'insertion, par exemple) peut encore les soutenir. Comment font-ils en bref pour ne pas défaillir face à l'absurdité des situations auxquelles ils assistent ? Mise à la rue de familles, exigences de projets d'insertion pour des personnes qui sont privées de tout et n'ont droit à rien, ...

Comment, quand on est travailleur social, peut-on tenir et se soutenir en employant à longueur de journée des discours au sujet desquels on ne se pose jamais la question de leur éventuelle réversibilité (et si on me les appliquait à moi ?), ou de leur extension (en demande-t-on autant à ceux qui ont tout ?).

Il y a forcément un mal vivre qui en découle, une perturbation même de l'identité professionnelle qui doit avoir des incidences dans tous les domaines de la vie, y compris sur la vie privée.

La tension est devenue tellement forte entre la représentation officielle de la réalité, destinée à rationaliser et expliquer une réalité insupportable, que ce sont les mots mêmes —le langage— qui risquent de faire faillite. Ceux qui tous les jours doivent ainsi manier les discours doivent s'attendre à perdre un peu plus que leurs illusions, c'est à dire aussi l'accès à eux mêmes, et à leur propre sensibilité et émotion.

L'ironie est d'autant plus forte que les conditions de vie mêmes de travailleurs sociaux n'ont jamais été si proches de celles de leurs publics ; ainsi les travailleurs sociaux sont-ils invités à accentuer la distance symbolique et verbale vis à vis de leur public, au moment même où leur situation s'en rapproche. Mais ceci bien entendu, explique cela.

Nous travailleurs sociaux, nous devons nous ré-approprier le sens des mots ; redonner leur plein sens aux mots, leur donner des actes, des émotions ; secourir, aider, protéger, mettre à l'abri, cela se fait dans la réalité. On n'accompagne pas le sens depuis son bureau, mais en allant vers eux.

1- <http://assoc.intermedes.free.fr>

Laurent (un autre Laurent) gueule !

Petite info que tu connais déjà probablement, sur le 44 depuis près de trois mois plus moyen d'obtenir une intervention TISF (Technicien en intervention sociale et familiale) au titre de l'enfance en danger faute de budget. Conséquence directe des restrictions budgétaires liées à la même politique de rigueur portée par les différents gouvernements depuis la crise...



Huguette (pour Haïti) s'impatiente

Si tu pouvais renouveler cette annonce pour les jeunes haïtiens ce serait sympa.

Je suis toujours à la recherche de machines à coudre pour favoriser l'insertion des jeunes haïtiens au pays. Il y a encore des professionnels dans le pays dont le désir est d'apprendre un métier aux jeunes. Mes collègues éducateurs et d'autres peuvent avoir des

grands parents qui possèdent encore des machines en bon état dont ils ne se servent pas. En se débarrassant ils peuvent donner de l'avenir à quelqu'un...

Monique et Patrice nous recommandent

les conférences gesticulées de Franck Lepage. Par exemple la série de 5 conférences baptisées *Inculture(s)*, accessibles sur internet. Attention, c'est 2 heures chacune quand même. De très bons morceaux de réflexion, caustiques et décalés. On vous recommande celle sur le travail... avec analyse détaillée de la feuille de paye.

Jean-Claude rajoute un exemple

Très intéressant l'article de Isolde. Cela me faisait penser à cette maman trimballant 3 mômes et à qui l'assistante sociale faisait les comptes du mois en mettant de côté les charges fixes et tuti quanti et ... à la fin la maman demanda si elle pouvait au-moins passer un bon moment avec ses trois enfants au cinéma une fois par mois et que pour cela une aide serait nécessaire : la réponse fut radicale : «on verra quand le budget le permettra, selon le projet professionnel en cours»... On croit rêver !!

NON À LA LAÏCITÉ !!! (attention, ce texte prend la tête)

Librement inspiré par un texte d'Élisabeth Badinter, transmis par Martine, et que vous pouvez lire sur notre site, rubrique "Courriers".

Mettre en avant la laïcité, c'est un peu dire à chacun : vous êtes libre de croire à toutes les bêtises que vous voulez — invasion d'extraterrestres, vie après la mort, divinité à tête d'éléphant, virginité de Marie, supériorité des hommes blancs (en particulier les blonds aux yeux bleus)... — du moment que vous n'essayez pas d'en convaincre les autres. D'une certaine façon, ça sous entend : ce que vous pensez, ce à quoi vous croyez, je m'en fous... Avouez que n'est pas très satisfaisant.

Élisabeth Badinter revendique, elle, le droit de remettre en question, et même de contester des pratiques, des rites liés aux différentes croyances. C'est une démarche qui va nettement plus loin, car il faut dans ce cas accepter le débat, la contestation, la confrontation. Il faut accepter de réfléchir ensemble à ce qu'est une approche rationnelle, d'interroger les notions de croyances, de vérité, de preuve, d'a priori, de démonstration... C'est autrement plus difficile (et exigeant). On rentre alors ensemble dans l'aventure intellectuelle de l'humanité...

Son article vise en particulier les pratiques quasiment universellement gynéphobes — bon d'accord, sexistes — des religions. Mais elle aimerait le faire sans être taxée de racisme (pour ceux qui suivent l'actualité, le journal Charlie Hebdo pose ces jours-ci, avec d'autres mots, exactement la même question).

Le problème est que, de fait, religion et localisation géographique sont manifestement liées. Si bien qu'on a facilement tendance à faire coïncider Afrique du Nord et Islam, Europe et Christianisme, Inde et Bouddhisme. Remarquons que cela souligne au moins une chose : les religions sont nées dans des cultures humaines bien précises ; elles ont été construites par les hommes de ces cultures, et ne sont pas tombées du ciel.

Notons que la confusion religion/pays est soigneusement entretenue par les religieux eux mêmes, qui préfèrent traiter de racistes (anti arabes) ceux qui tentent de s'élever contre l'oppression de la femme, comme en Europe certains traitent de racistes anti blanc ceux qui remettent en cause la domination occidentale sur toute la planète.

Mais il n'y a en réalité aucun lien logique entre pays et religion. C'est un lien historique, mais arbitraire, et l'on peut être bouddhiste et suisse, musulman et norvégien ou chrétien et égyptien. La discussion des croyances n'a de fait rien à voir, ni avec le débat des nations, ni avec un quelconque racisme (d'autant que la notion de race n'a aucun sens...).

Ceci dit, Élisabeth Badinter reste dans un cadre de pensée qui est lui aussi mythologique. Elle se situe dans le vocabulaire de la "république", censée être libre, démocratique et égalitaire, mais dans laquelle des femmes meurent pourtant chaque jour sous les coups de leur conjoint. "Liberté, Égalité et Fraternité" est davantage une incantation religieuse qu'une réalité dans une société marquée par l'inégalité et l'exploitation. Et je préfère nettement, chaque fois que je m'en prend à des pratiques qui me choquent ou me scandalisent, redire qu'elles touchent aussi notre propre société.

Car la nécessaire mise en question des traditions, des rites, des croyances, ne peut se faire au nom d'une culture occidentale tout aussi critiquable, mais au nom de la société de demain, que l'on voudrait réellement rationnelle et fraternelle, et qu'il faut construire ensemble.

Gaëlle nous invite en Bretagne

Je voulais signaler pour le prochain numéro de la Plaque, un film magnifique, plein de poésie et des sentiments forts qui passe, actuellement, au cinéma, chez nous en Bretagne. Il s'agit d'un film monté essentiellement avec des bénévoles, et très peu de moyens. Pas d'effets spéciaux garantis mais de l'émotion à l'état pur! "**J'demande pas la lune... juste quelques étoiles**" raconte l'histoire d'un "paumé" de la vie qui, à l'occasion d'un "héritage", va peu à peu sortir de la rue, et nouer des relations avec les gens de ce nouveau village. L'ascension sera dure face aux impératifs de normalisation de son entourage, et aux escrocs de la finance. Grâce à quelques rencontres, il reprend son art du spectacle des rues avec un très beau conte à l'image de ses rêves de gamin. Le récit est construit comme dans un conte avec, en prime, de très beaux paysages.



<http://www.jedemandepaslalune.fr/>

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 742 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr